

Viktor Frankl, né à Vienne le 26 mars 1905 et décédé à Vienne le 2 septembre 1997, était un professeur autrichien de neurologie et de psychiatrie. Il est le créateur d'une nouvelle thérapie qu'il baptise : logothérapie qui prend en compte le besoin de « sens » et la dimension spirituelle de la personne.

De toute sa famille, il est le seul à avoir survécu avec sa sœur. C'est de cette lutte pour la survie qu'il va tirer cette œuvre et sa thérapie, par un questionnement sur ce qu'il reste de sens à la vie lorsqu'on subit de telles atrocités et qu'on affronte des situations extrêmes.

Pour Victor Frankl, les camps de concentration prouvent que l'être humain peut encore choisir, et garder sa dignité dans des conditions les plus extrêmes.

Piste de réflexions

- Quel le besoin peut devenir une tentation ou une idole : vêtement, alimentation, maison, tablette, internet, mon corps (sport, régime, produits 'd'entretien'...) ? Ma réaction devant ces désirs ? Comment les éteindre ?
- 40 jours me sont donnés pour répondre à ces deux questions : pour quoi je vis, pour QUI je vis ?
- Est-ce que j'accepte d'être conduit au désert pour retrouver la flamme intérieure ?
- M'est-il arrivé de me sentir en manque de Dieu ? Quels en sont les symptômes ? Trouble, agitation, conflit, querelle...
- Est-ce que, pendant ces quarante jours, je vais me ressourcer à la Parole du Dieu vivant avec ce qu'elle implique de renoncement à mes désirs et à mes intérêts égoïstes ?
- Vais-je accepter le jeûne de mes désirs pour me nourrir de la Parole qui sort de la bouche de Dieu ?
- Vais-je entrer dans ce nécessaire itinéraire de décentrement de moi-même pour accueillir vraiment l'Autre et les autres ?
- Le jeûne, « c'est s'abstenir du mal », explique Benoît XVI qui ajoute : « Personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu ». Est-ce que je sais me nourrir de la Parole de Dieu ? Manduquer la Parole ? Me taire, faire silence pour permettre à l'Esprit de m'ouvrir à la Parole ? Chercher et découvrir le visage du Père dans la Parole du Fils ?

La prière conclusive

Les propositions pour le carême foisonnent, j'y retrouve le rythme effrayant des médias, de la course à la perfection ou au rendement...

Père, point n'est besoin de parcours, je connais mon péché, mes manquements. Pendant ce carême, je désire simplement ajuster ma vie à ton attente, y répondre par une fidélité à la lectio divina et ainsi à la prière, par une attention soutenue à mes frères, par une privation hebdomadaire.

Viens Esprit Saint, viens consolider ma volonté, celle de vivre simplement ce Carême en vrai fils du Père, amen.



1er dimanche de Carême a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

9 mars 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4, 1-11)

(Mc 1, 12-13, Lc 4, 1-13)

1Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. 2Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. 3Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." 4Mais Jésus répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

5Alors le démon l'emmena à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." 7Jésus lui déclara : "Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

8Le démon l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. 9Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer." 10Alors, Jésus lui dit : "Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras."

11Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager.

La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle.

La misère matérielle est celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine : ceux qui sont privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. [...] Nous voyons dans les pauvres et les laissés-

pour- compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ.

Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.

La misère morale n'est pas moins préoccupante. Elle consiste à se rendre esclave du vice et du péché. Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres souvent des jeunes sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie ! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance ! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de ramener le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé. Dans ces cas, la misère morale peut bien s'appeler début de suicide.

Cette forme de misère qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à *la misère spirituelle* qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec.

Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment

L'Evangile est l'antidote véritable contre la misère spirituelle : le chrétien est appelé à porter en tout lieu cette annonce libératrice selon laquelle le pardon pour le mal commis existe, selon laquelle Dieu est plus grand que notre péché et qu'il nous aime gratuitement, toujours, et selon laquelle nous sommes faits pour la communion et pour la vie éternelle.

Le Seigneur nous invite à être des hérauts joyeux de ce message de miséricorde et d'espérance ! Il est beau d'expérimenter la joie de répandre cette bonne nouvelle, de partager ce trésor qui nous a été confié pour consoler les cœurs brisés et donner l'espérance à tant de frères et de sœurs qui sont entourés de ténèbres.

Il s'agit de suivre et d'imiter Jésus qui est allé vers les pauvres et les pécheurs comme le berger est allé à la recherche de la brebis perdue, et il y est allé avec tout son amour. Unis à Lui, nous pouvons ouvrir courageusement de nouveaux chemins d'évangélisation et de promotion humaine. [...]

Extraits du message du Pape François pour le carême 2014

« Jésus fut conduit au désert ».

Jésus, en assumant pleinement son humanité pour lui-même, nous introduit au chemin de vie. La manière dont Jésus a mené son existence est d'un prix absolument unique pour le croyant. Là se trouve, pour l'homme de foi, la lumière véritable. En ce premier dimanche de Carême, nous pouvons découvrir dans cette scène de la tentation comment Jésus mène le combat spirituel pour demeurer fidèle à la pleine humanité en lui sur le plan individuel.

Le combat pour chacun, quelque soit sa situation, passe d'abord par l'équilibre de l'échange individuel (intérieur/extérieur) avant toute autre dimension qu'elle soit familiale, communautaire, sociale, professionnelle, politique, personnelle... La manière dont Jésus mène le combat nous fait découvrir, par contre coup, la tactique habituelle de l'« ennemi de la nature humaine » qui cherche d'abord à s'insinuer dans nos fragilités.

« Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ».

Un des lieux de fragilité pour l'homme est qu'il n'est jamais assuré pleinement de sa nourriture, nécessaire à sa subsistance. La question qui se pose à chacun est de savoir « comment trouver cette assurance ? » : en prenant ou en recevant ? Jésus répond en mettant en perspective, cette autre dimension de son être humain qui le constitue, qui nous constitue aussi, celle des ailes qui font exister. « L'homme doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », le lieu de sa véritable assurance. Aussitôt, percevant Jésus assuré dans son être malgré la fragilité de sa subsistance, le Diable rebondit sur la réponse de Jésus.

« Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ».

Lorsque l'être humain est assuré dans son être, émerge en lui le désir d'exister, d'exprimer ce qu'il porte en lui, d'honorer ce qui fait sens pour lui. Victor Frankl l'a bien établi (1). La question de savoir comment assurer l'expression de son identité offre deux voies de réponse : en imposant l'image intérieure de son identité ou en la recevant de la relation avec autrui ? Pour Jésus, aucune mise à l'épreuve [ou forçage] de l'extérieur pour conforter la perception intérieure mais la confiance que ce qui est éprouvée intérieurement sera conforté extérieurement par Dieu en son temps.

Alors le Diable, après avoir attaqué les racines puis les ailes, fait un saut quantitatif dans ses offres, saut qui signe une déraison. Il s'agit maintenant de pas moins que tous les royaumes de la terre... Devant cet excès criant, Jésus dénonce celui qui se manifeste : « Arrière Satan » et proclame : « C'est le Seigneur Dieu, lui seul que tu adoreras ».

Tout redevient alors normal, sain, en relation, les anges servent Jésus. Intérieur et extérieur communiquent dans la paix. L'humble serviteur n'a pas dérogé à son appel, il a été patient, son droit a subsisté ; le Satan, quant à lui, s'est montré et s'est effondré, sans impact, vide, insignifiant... La louange peut se répandre sur la Terre comme au Ciel.

Jardinier de Dieu